« Migrants : comment ils renouvellent nos paroisses »

Père Jerôme Richon
Délégué diocésain pastorale des migrants, Dijon

« C'est un frère ! L'Esprit souffle entre nous. L'autre apparaît alors comme un Enfant de Dieu, et à travers nos mains jointes, je reconnais que moi aussi, je suis Enfant de Dieu ».

Je suis le Père Jerôme Richon, prêtre depuis 2001, d'abord vicaire de paroisses, puis curé de paroisses en campagne, puis à Dijon Ville et actuellement en agglomération dijonnaise. J'ai d'autres ministères, aumônier de Foi et Lumière, des conférences St Vincent de Paul. Je suis aussi maintenant délégué épiscopal à la Pastorale des migrants. J'ai une équipe, constituée d'une religieuse engagée depuis longtemps dans la Pastorale des migrants et plusieurs représentants des communautés vietnamiennes, africaines, malgaches et ukrainiennes. Nous travaillons également avec l'équipe provinciale de la Pastorale des migrants pour la Bourgogne, animée par une laïque, Laurence Mitton. Nous pouvons ainsi échanger et partager à la fois en réalité diocésaine et provinciale. C'est un atout d'être avec une équipe, et c'est même une nécessité.

A Dijon, une magnifique action s'est créée il y a plus de 13 ans, issue de Diaconia 2013 : la proposition d'un repas quotidien à destination des migrants, fourni à tour de rôle par sept paroisses de Dijon et de son agglomération. Pour cela, chaque paroisse doit avoir une équipe d'une quarantaine de bénévoles qui préparent les repas, d'abord la veille en lien avec la Banque Alimentaire de Bourgogne où elle se fournit pour les denrées alimentaires. Et le jour même du repas, elle doit avoir une équipe d'accueil, de cuisiniers, de personnes pour le service, la vaisselle et le ménage.

Nous nous réunissons pour faire le point avec les délégués de ces paroisses, trois fois par an, à la maison diocésaine. Quel en est le bilan ? Au départ, ce service était prévu pour une année, notamment en période hivernale afin de « nourrir » les migrants bien souvent laissés à la rue. Au fil des ans, nous avons nommé ces repas, « repas solidaires » à destination de toute personne en difficulté, ne faisant plus alors du migrant « une catégorie particulière ». Ces repas entre accueillis et accueillants sont devenus des

moments fraternels attendus par les bénéficiaires et les bénévoles. Certains bénéficiaires sont même devenus bénévoles.

Il s'agit non seulement de fournir des repas chauds et complets, « quasi gastronomiques », devenus « repas de famille », mais aussi de goûter des saveurs. C'est aussi l'occasion d'offrir la possibilité de s'asseoir et d'échanger, de jouer aux cartes, de prendre un café, et d'être aidé pour l'apprentissage du français.

D'année en année les équipes restent très motivées et attirent de nouveaux bénévoles. Nous organisons également une récollection en début d'année ainsi qu'une fête de fin d'année. Nous assistons à une « MULTIPLICATION DES PAINS » chaque jour dans chacune des paroisses. « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir », disait Jésus, (cité dans les Actes des apôtres).

Le « Migrant » n'est plus et n'est pas … un « danger » pour une société. Il fait partie tout simplement de l'histoire des hommes qui de tout temps se déplacent, échangent, et construisent une planète composée de diverses cultures. Apprendre à connaître la vie des hommes et des sociétés ; voilà un vrai défi enrichissant pour tous. L'homme ne peut pas être défini par un seul adjectif : « migrant », ou un seul nom :« SDF » par exemple. Derrière ces termes se cachent un homme, une femme avec un prénom d'abord, une histoire, une appartenance sociale, et qui, très souvent, sont animés d'une foi qui les fait vivre et les oriente depuis des générations.

Ces repas sont source de rencontres simples et joyeuses, et nous rappellent par exemple des données essentielles de la doctrine sociale de l'Église, « le bien commun à destination de tous » ; la nourriture partagée, la valeur ajoutée du repas qui fait d'un aliment un mets à savourer et permet des rencontres humaines, des locaux paroissiaux mis à disposition… Partager, c'est construire des lieux de vie propices à l'humain. L'homme n'est pas fait pour vivre seul, dans la rue, dans la peur, déraciné. Il est le frère de la fraternité universelle.

Dans nos églises, peut-être plus en ville qu'en campagne, des croyants partagent nos messes, nos réunions ; ils peuvent venir d'Asie, d'Afrique, d'Amérique du sud et du nord, d'Océanie. Un brassage existe. C'est un fait ! Est-ce un problème ?

On peut facilement tout considérer comme un problème … ou bien s'ouvrir à l'autre, apprendre à le connaître, apprendre que chacun a ses problèmes, mais a aussi des talents.

Non seulement il est possible de vivre ensemble mais il est aussi possible de vivre sa foi ensemble. Lorsque l'on voyage et que l'on participe à une messe de l'autre côté du globe, on aime et apprécie souvent d'autres manières de célébrer tout en ayant un rite commun : les chants, les danses, la joie ; on en oublie même que la messe peut durer plus d'une heure !

Aumônier de la communauté malgache, d'une chorale franco-africaine Elikya (« Espérance » en lingala), j'accompagne également les Ukrainiens constitués en association « Ukraine Dijon Bourgogne ». Nous avons la chance d'avoir une ou deux messes annuelles célébrées en rite byzantin. Il y a aussi une communauté vietnamienne et polonaise, une communauté portugaise qui depuis longtemps enrichit le sanctuaire du Mont Roland dans le Jura. Ces personnes venant d'autres cultures peuvent embellir nos paroisses. Faisons-leur une place ! Car ce faisant, nous touchons à la catholicité de l'Eglise, à l'universalité. Nous avons la chance unique d'avoir un CREDO commun, une foi commune, un socle universel enrichi par les couleurs de chacun, avec des nuances de rites et d'expressions, produit de deux millénaires de tradition. Nous assistons à une « PENTECÔTE AU QUOTIDIEN ». L'Esprit de Dieu nous délivre de la peur de l'autre, de la crainte de disparaître lorsqu'un étranger vient nous rencontrer. C'est un frère ! L'Esprit souffle entre nous. L'autre apparaît alors comme un ENFANT DE DIEU, et à travers nos mains jointes, je reconnais que moi aussi, je suis ENFANT DE DIEU.

La messe de ma paroisse peut devenir un voyage à travers le monde, et aussi un voyage à travers Dieu, Père, Fils et Esprit Saint. C'est avec mes frères et mes sœurs que je peux accomplir de façon ecclésiale ce voyage au cœur de la Trinité : l'Eglise est icône de la

Trinité. Contempler l'Eglise et le mystère si grand et vivant de la Sainte Trinité nous donne d'admirer une multitude de couleurs : une Lumière, une HUMANITÉ, à l'image de Dieu qui devient EUCHARISTIE.

Quel bonheur de voir que l'Evangile a pris racine dans de nombreuses terres de notre planète et que les plantes qui en surgissent sont belles, que l'homme peut contempler cette beauté. Trop de nuages voudraient nous empêcher de la voir : beauté de l'homme et de Dieu, beauté de notre maison commune, de notre terre commune.

A Dijon, nous avons la grâce de cheminer avec Sainte Elisabeth de la Trinité qui parlait de « Ciel sur la terre, de Ciel dans la foi ». Chaque paroisse est ancrée dans une terre qui appartient à tous, mais surtout le ciel, le soleil, la lune et les étoiles qui sont au-dessus d'elle sont donnés à la contemplation de tous. Le Ciel est à tous et donne la vie. La foi nous fait envisager « l'Autre » comme le ciel qui vient sur notre terre.

La Pastorale des migrants est donc une magnifique réalité dans la vie de nos paroisses et de nos diocèses, elle est au service des personnes. Apprenons à nous rencontrer, à nous découvrir, à nous entraider. Que nos vies deviennent partagées ! Cheminons ensemble, car c'est au fur et à mesure de nos randonnées que nous apprécierons la présence de l'autre, que nous verrons la chance du vivre ensemble, belle aventure d'Eglise.

Service National Mission et Migrations
58, avenue de Breteuil, 75007 Paris - Tél. 01 72 36 69 47 - missionetmigrations@cef.fr